

Program Notes from FID Marseille 2020

Qu'est-ce que déchiffrer l'Histoire en marche ? Voilà la « potentialité » en jeu dans le film de Dana Berman Duff, déployé en deux mouvements. Premier mouvement : des mots, découpés, cadrés en très gros plan, dans la matière de ce qui se reconnaît comme une page de quotidien, grisaille du papier, trame sous jacente, encre noire des lettres imprimées. Mots lus en silence, traces des grondements d'une actualité internationale. Engagée à partir d'un travail de l'artiste Susan Silton, qui réunit cinq unes du New York Times publiée en 1933 et en 1934, se pose la question : comment ne pas voir ce qui aurait dû sauter aux yeux, déchiffrer ce qui se trame ? Extraire de l'actualité, de son tumulte et son bruit de fond, ce qui est là et ne demande qu'à être lu, indices lisibles, comme autant de présages. Deuxième mouvement : comment témoigner, être témoin du témoin, comme dit Celan ? Détenus dans le camp de concentration de Theresienstadt, vitrine et instrument de propagande, comme on sait, destinée à camoufler la réalité de l'extermination, le musicien Viktor Ullmann et le librettiste Peter Kien, qui seront assassinés un peu plus tard à Auschwitz, composent en 1943-44 un opéra : Der Kaiser von Atlantis. Cet opéra, au sous-titre à la lucidité terrible : oder die Tod-Verweigerung : ou le refus de la mort, il faudra attendre 1975 pour qu'il soit joué. Le chant ici, dans une version de 1994, nous parvient dans le cadre d'un écran gris, sans image, comme évidé pour se laisser envahir de la puissance des voix aux corps invisibles, évoquant leur absence autant que leur persistance.

Des fragments de phrases, au bord de l'illisible, là où tout était pourtant si évident, ajointés dans leur silence à une voix dont la source a été sciemment détruite. Et de cette mise en relation faire naître ce qui refuse de disparaître : une latence, une force enfouie, comme l'indique le titre, emprunté à Hannah Arendt. (Nicolas Féodoroff)

<https://fidmarseille.org/en/film/a-potentiality/>

What does it mean to decipher History in the making? Here is the “potentiality” at stake in Dana Berman Duff’s film, developed in two movements. First movement: words, framed in extreme close-up shots, cut out from what appears to be a newspaper page, as can be guessed from the greyish, see-through paper and the black ink of the printed letters. Words read in silence, traces of the rumble of international news. The work of artist Susan Silton, a collection of five front pages of the New York Times published in 1933 and 1934, raises a question: how is it possible to miss the blindingly obvious, how can one unravel what is really going on? Extract from the news, from their thunder and background noise, what is there, waiting to be read – the readable clues, like so many omens. Second movement: how can one testify, bear witness for the witness, as Celan says? When they were prisoners at Theresienstadt concentration camp, now known as a showcase and an instrument of propaganda meant to hide the reality of extermination, musician Viktor Ullmann and librettist Peter Kien, who were later killed in Auschwitz, composed an opera in 1943-44: Der Kaiser von Atlantis. This opera with a terribly lucid subtitle: oder Die Tod-Verweigerung, or Death’s refusal, was not to be performed until 1975. The singing here, from a 1994 version, reaches us from a grey screen, without images, as if hollowed out to be better engulfed in the power of voices coming out of invisible bodies, conjuring up their absence as well as their persistence.

Fragments of almost unreadable sentences, where everything was yet so obvious, connected in their silence to a voice whose source was voluntarily annihilated. And out of this connection rises what refuses to disappear: a latency, a buried power, as shown in the title, borrowed from Hannah Arendt. (N.F.)